



Le Conseil, 2 septembre 2020

# Faire de frontières des horizons

## Thèses autour du débat sur l'initiative de limitation

« La cité (*polis*) a des murs. En fait, et jusqu'à ce jour, les cités humaines, que ce soit sur le plan local, régional ou national, ont toujours été plus ou moins fermées les unes par rapport aux autres, avec toute la concurrence et tous les chocs que cela implique. Et c'est précisément la raison pour laquelle elles se trouvent sans défense et sans correctif en face du danger, qui les guette toujours, de négliger leurs institutions légitimes ou, au contraire, de les ériger en absolu, et de provoquer ainsi d'une manière ou d'une autre leur propre ruine.»

*Karl Barth, Communauté chrétienne et communauté civile*

L'initiative « Pour une immigration modérée (initiative de limitation) », déposée en septembre 2018, vise à supprimer la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE. En raison du lien juridique entre l'accord sur la libre circulation des personnes (ALCP) et les six autres Accords bilatéraux I, son acceptation, outre la suppression de l'ALCP, entraînerait automatiquement l'abolition de l'ensemble des Accords bilatéraux I. Dans son message du 7 juin 2019, le Conseil fédéral recommande de rejeter l'initiative en attirant l'attention sur les conséquences économiques et politiques qu'elle aurait pour la Suisse. Le Conseil de l'EERS formule les réserves théologiques et éthiques suivantes quant à ses conséquences sociales :

### 1. Les frontières sont des portes vers le monde et non des bastions contre le monde.

Les frontières structurent des espaces d'expérience et instaurent un ordre en établissant une délimitation entre une sphère interne réglementée, et une sphère externe qui obéit à d'autres normes. Cela vaut aussi bien pour les frontières nationales, que pour celles fixées par le droit, la langue, la culture, la religion ou la morale. Les frontières ne marquent pas la fin du monde, mais sont des seuils ou des transitions entre une partie du monde et une autre. La nature des frontières en dit beaucoup sur l'état du monde : des bastions massifs sont des signes de méfiance, de danger, d'hostilité ou de guerre, alors que des limites ouvertes, sont des expressions de confiance, de rencontre, d'amitié et de paix.

### 2. Le chemin vers ton prochain et vers toi-même conduit au-delà des frontières.

Les frontières sont indispensables à notre propre construction identitaire. Cependant, l'identité n'est pas une fin en soi, mais se manifeste et fait ses preuves dans la rencontre avec d'Autres. Les êtres humains ne peuvent exister qu'en communauté et sont donc par nature des passeurs de frontières : frontière entre famille et communauté, entre sphère privée et sphère publique, entre profession et loisirs, entre patrie et monde. Le développement humain, tant personnel et biographique que collectif et historique, est un dépassement de frontières.

### 3. Les frontières délimitent des lieux de refuge, mais aucune vie ne peut réussir en étant uniquement tournée vers l'intérieur

Les frontières créent des zones protégées familières au sein desquelles les personnes peuvent évoluer tout naturellement et de manière incontestée. Ce sont des ports où les navires trouvent un mouillage sûr. Mais pas plus que les navires sont construits pour des ports, l'existence humaine ne peut se réaliser dans ces milieux délimités. Au contraire : toutes les visées humaines se nourrissent du besoin de se dépasser soi-même et de dépasser ce qui va de soi. La vie humaine est une existence dirigée vers l'avant, vers l'extérieur. Même si elles sont strictement limitées dans l'espace, les histoires personnelles des êtres humains sont déterminées dans le temps par leur avenir ouvert.

### 4. L'être humain est être humain parce qu'il ne s'arrête pas à ses propres limites

Dans la Bible, l'histoire de l'humanité commence avec le franchissement de la seule limite que Dieu le Créateur a fixée à ses créatures. La chute originelle propulse les humains dans un monde fait de délimitations et de dépassements de frontières. Depuis lors, finitude et désir de dépasser ses propres limites sont considérées comme des caractéristiques anthropologiques typiques. Du point de vue biblique, la question permanente est de savoir si la liberté humaine de fixer et de dépasser des limites répond correctement ou non à la libre volonté de Dieu.

### 5. L'espoir dans l'avenir ne grandit pas derrière des frontières fermées

Alors que Dieu, lors de la vocation d'Abraham, appelle à dépasser une frontière, le regard en arrière peut, à l'inverse, bloquer la vie et la figer littéralement (Gn 19,26). La nostalgie des chaudrons de viande en Égypte (Ex 16,3) peut être considérée comme une tentative désespérée de se barricader derrière des frontières familières face à l'avenir. Dans la Bible, l'obstination à maintenir le *statu quo* est régulièrement assimilée à une immobilité destructrice, une absence fatale de perspective. Il n'y a pas de vie sans l'espoir que tout peut aussi advenir autrement.

### 6. Les perspectives d'avenir ne se laissent pas enfermer.

Les frontières n'ouvrent pas de perspectives d'avenir, car elles ne font que marquer ce qui existe déjà. Les choses restent comme elles sont. La Bible conçoit elle aussi la vie de créature comme limitée. Cependant, le message biblique vise un dépassement des frontières, car il inscrit la vie et ses limites dans un horizon plein d'espoir. Le récit d'Abraham, son départ vers un avenir inconnu dans un monde étranger, constituent le fondement dynamique du judaïsme et du christianisme. Être appelé à l'espérance (Éph 1), telle est la formule la plus condensée d'une vie chrétienne qui inscrit ses propres limitations dans l'horizon de la liberté promise de Dieu. L'espérance chrétienne ouvre un nouvel horizon au-delà des frontières.

### 7. Des frontières perméables sont la seule chance pour que l'étranger ne doive pas rester étranger.

La délimitation spatiale influence l'attitude mentale concernant l'appartenance et l'exclusion. Plus les frontières sont construites hermétiquement, plus ce qui se situe au-delà d'elles devient étranger. C'est sur cet effet que spéculait l'initiative de limitation, en décrétant par des interdictions juridiques que ce qui se trouve à l'extérieur est durablement étranger. Le gel d'un

statu quo politique s'oppose à des évolutions futures. Il implique que ce qui est étranger aujourd'hui doit le rester à l'avenir. Cet objectif est une stratégie politiquement périlleuse et humainement sans espoir, et cela pas seulement d'un point de vue biblique et ecclésial.